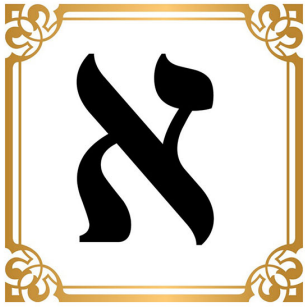
Pour le Shalom entre juifs et chrétiens



« Il est du devoir de tous ceux qui aiment la paix, la justice et la vérité, de proclamer et de soutenir cette opinion conforme à l'histoire :

Nulle part, il faut le dire, le Talmud ne contient rien de blessant à l'égard du Jésus [des chrétiens]. »

Rav Elie Soloweyczyk, petit fils du Rabbi 'Haïm de Volozhin

Objectifs de ce fascicule

Faire disparaître l'inimitié que certaines dangereuses allégations ont fait naître entre les juifs et les chrétiens, et cimenter l'amitié entre eux.

Une de ces fausses allégations, largement relayée tant chez les juifs que chez les chrétiens, entretient un feu de discorde que nous avons le devoir d'éteindre urgemment :

Il est couramment affirmé que le Talmud insulterait et dénigrerait Le Jésus des chrétiens (Yéshoua) dépeint dans l'Évangile.

Conséquence : les juifs et les chrétiens qui relaient cette funeste erreur alimentent, renforcent et entretiennent une haine et un mépris mutuel qui retarde la délivrance finale.

À ce sujet, **le respecté Rav Elie Soloweyczyk**, petit fils du **Rabbi 'Haïm de Volozhin** a écrit :

« Il est du devoir de tous ceux qui aiment la paix, la justice et la vérité, de proclamer et de soutenir cette opinion conforme à l'histoire : nulle part, il faut le dire, le Talmud ne contient rien de blessant à l'égard du Jésus [des chrétiens].

Aux pasteurs chrétiens surtout [et aux rabbins aussi], chargés d'éclairer et d'améliorer leurs frères, incombent la noble tâche d'éteindre, par l'éloquence des faits, ces brandons de discorde et de haine qu'entretiennent seules l'ignorance et l'erreur. »

Notons aussi que le mot hébreu « Riv » (conflit) et « Ha'Or » (la lumière) ont tous deux pour valeur numérique 212.

De là nous apprenons qu'un conflit bien géré est source de lumière pour tous.

Il est connu que lorsque l'on ajoute la lettre hébraïque « Aleph » au mot hébreu « Gola » (« l'exil »), on obtient le mot « Guéoulah » (« la Délivrance »).

Or, nous savons que la lettre « Aleph » est aussi un symbole de l'unité.

Si donc nous travaillons à faire briller la lumière de l'unité au sein de l'obscurité de l'exil, nous participerons activement à y mettre un terme en accélérant le processus de la délivrance, à savoir la libération finale du peuple juif et du monde entier.

Avec l'aide du Tout-Puissant, et en s'appuyant sur les analyses de quelques éminent rabbins, tel est un des objectifs que poursuit ce fascicule.

Le deuxième, non moins noble, est de nous conduire à vivre ce sublime verset :

« Quel est l'homme qui aime la vie, Qui désire la prolonger pour jouir du bonheur ? Préserve ta langue du mal, Et tes lèvres des paroles trompeuses; » (Psaume 34 : 13)

Rabbanim (Rabbins) cités dans ce fascicule :

Le Rav Elie Soloweyczyk (1805-1881) est un rabbin lituanien, auteur et traducteur, petit-fils de Rabbi 'Haïm Volozhin (né en 1749) et l'oncle de Rabbi Yossef Dov Soloveichik, le Beis Halevi (né en 1820).

En 1870, il a publié un commentaire hébreu sur l'Évangile de Matthieu intitulé Kol Kore (La voix qui appelle) qui a été traduit en français, allemand et anglais, également connu sous le nom « la Bible, le Talmud et l'Évangile. »

Il a également publié un commentaire sur le Yad Hachazakah de Maïmonide. Sa traduction anglaise du Mishneh Torah a été achevée en 1857 et publiée en Angleterre en 1863 par Thomas William Nicholson de Londres.

Le Rabbin Lazare Wogue, dit le grand rabbin Éléazar (1817 – 1897) : il fut une figure importante du judaïsme français du 19e siècle. Fin pédagogue, il enseigna l'hébreu à l'École rabbinique de Paris (Séminaire israélite de France), où il eut pour élèves, entre autres, le philologue Mayer Lambert et le futur grand rabbin de France Zadoc Kahn. Ce dernier en parlant du rabbin Wogue disait avec affection « Mon cher Maître ».

Lazare Wogue est l'auteur de nombreux ouvrages, dont une traduction du Pentateuque publiée de 1860 à 1869. Il souscrivit et traduisit sous le titre « La Bible, le Talmud et l'Évangile », le Kôl Kôré du rabbin Élie Soloweyczyk.

Il assura aussi la rédaction en chef de l'Univers israélite entre 1879 et 1895, poste auquel lui succéda le futur grand rabbin de France, Israël Lévi.

Le Rav Binyamin Wattenberg est professeur de Talmud au grand Centre Alef après avoir été étudiant en Yeshiva-Kollel durant seize années. En Israël - où il a étudié le Talmud durant sept ans - il était l'élève de nombreux rabanim dont le Rav SHA'H, le Rav POWARSKY le Rav EDELSTEIN, le Rav ROZOWSKY et le Rav Guedalia NADEL. Puis, il poursuivit ses études talmudiques aux États-Unis auprès du Rav KOTLER et d'autres éminents rabanim. Dans sa jeunesse il a été élève du Rav Yaakov TOLEDANO et du Rav Chaim Jacov ROTTENBERG. Infiniment plus petit que ses maîtres, il a un peu honte en rédigeant cette note biographique (dont on lui aurait imposé la rédaction) de les mentionner en s'affublant du titre d'élève de ces sommités.

Début

Sur le site techouvot.org, un juif a posé la question suivante au Rav Binyamin Wattenberg :

« Bonjour Rav. J'aurais voulu connaitre la VRAIE histoire (et non censurée comme la guemara le fait) de J.C 'Yéshoua' car elle m'est assez floue. Quand un goy vient nous interroger dessus, nous ne savons trop quoi lui répondre faute de connaissances à ce sujet.

Je sais que son Rav (Le Rav de Jésus) l'a « renvoyé » car il n'avait pas de yirat chamaïm (crainte du Ciel). Ce Rav aurait pu l'aider, pourquoi ne pas essayer de le comprendre ? »

Voici, en bleu, la réponse du Rav :

« Il est fort peu probable que le Yeshou[a] dont parle le Talmud corresponde au JC (Jésus-Christ des Évangiles) dont vous parlez.

Les textes ont été censurés, car ils prêtaient à confusion, mais selon de nombreux Rishonim (Maîtres d'Israël du 10e siècle), il ne s'agît pas du même personnage.

Ceux qui soutiennent qu'il ne s'agît pas du même Yéshoua ont en leur faveur une preuve difficilement contournable : le Yéshoua du Talmud était élève du Rabbin Yeoshoua Ben Pera'hia (Sanhédrin 107b et Sota 47a), or ce dernier vivait sans aucun doute au deuxième siècle av. J.-C..

Petit rappel : Hillel était élève de Shmaya et Avtalion qui étaient élèves de Shimon Ben Shéta'h et Yehouda ben Tabay qui eux-mêmes étaient élèves du maître de Yéshoua, Rabbi Yeoshoua Ben Pera'hia (voir la suite des maîtres à chaque génération des « Zougot » dans Avot chap.I).

Or Hillel a été nommé Nassi 100 ans avant la destruction du second Temple (Shabbat 15a) et c'était donc 40 ans avant sa mort (Sifrei sur Vezot Abra'ha §16).

Hillel est donc mort 60 ans avant la destruction du Temple qui était approximativement entre l'an 68 et 70.

Hillel serait donc mort vers l'an 8 ou 10 (à un âge très avancé, voir Sifrei op cit), dès lors comment un Yeshou né 8 ou 10 ans avant le décès de Hillel l'ancien pourrait être l'élève du maître du maître de Hillel, un rabbin dont tous les élèves étaient déjà décédés (et probablement aussi les élèves des élèves dont le dernier était Hillel déjà centenaire) ?

Disons que pour que les dates correspondent il faudrait gommer quelques 150 ans au moins.

Impossible de dire que ce rabbi Yeoshoua ben Pera'hia vivait plus tard, des dizaines de dates se recoupent et indiquent toutes la même période, s'il fallait supposer une erreur à ce niveau, toute l'Histoire juive en serait révisée par la même occasion.

On ne peut pas retarder l'époque de ce rabbin sans changer plusieurs dates admises par tous les historiens du monde y compris par les hommes d'Église.

Il semble donc clair que le Yéshoua des Évangiles n'est pas le Yeshou du Talmud.

Quoi qu'il en soit, **il en résulte que le Talmud ne dirait absolument rien sur JC**, mais uniquement sur un homonyme qui l'a précédé d'un ou deux siècles.

Voilà ce que vous pouvez répondre à ceux qui vous questionnent. »

[…]

Par contre il y a des légendes nommées **Toldot Yeshou** qui relatent l'histoire de JC, ce « livre » [ndlr : qui n'est pas à amalgamer avec le Talmud] connait énormément de versions différentes, c'est un peu normal étant donné qu'il était toujours caché et ne pouvait être imprimé ou lu ouvertement durant tout le Moyen Âge …

On ne peut pas accorder à ces récits une quelconque autorité historique pour plusieurs raisons, mais ce sont des légendes (écrites par des juifs du Moyen Âge ou même un peu après) dont le dédain pour JC s'explique tout à fait quand on sait que la religion dont il est à l'origine a été la plus criminelle et meurtrière de l'histoire de l'humanité.

Aucune religion n'a -à ma connaissance- amené autant de mal et de souffrances sur terre que celle qui se targue d'être une religion de paix et s'affuble ridiculement du titre de religion de l'amour. Si elle a amené aussi sa part de bien, cela ne rachète pas le mal qu'elle a causé.

…

[NDLR : N'oublions pas que dans la bouche du Rav, c'est principalement la religion catholique qui est visée et qui, comme cela est connu, a présenté au monde un « Jésus » très différent du Jésus historique dépeint dans les Évangiles et les épîtres de l'Alliance Renouvelée.

La théologie catholique, durant une grande partie de son histoire, a effectivement été à l'origine d'innombrables comportements antisémites et de cruelles persécutions menées contre les juifs, et ce, évidemment en totale opposition avec l'enseignement de Yéshoua dans les Évangiles qui, en témoigne le texte, a été envoyé avant tout aux **« brebis perdues de la maison d'Israël. »** (Matthieu 10:6). Les causes de cet état de fait dépassent de loin le cadre de cet article, nous n'en parlerons donc pas ici.

En raison de ces persécutions et de ce « Jésus antisémite et Anti-Torah » que plusieurs catholiques ont présenté durant une grande partie de l'histoire au peuple juif, le Rav dira encore] :

Les juifs n'ont jamais voulu voir en Jésus quelque chose de positif. D'où le côté parfois exagéré et insultant des Toldot Yeshou – sous toutes leurs versions.

Cependant je pense que vous reconnaîtrez que nous pouvons bien les comprendre ; en effet, ces juifs - auteurs des Toldot Yeshou - se faisaient persécuter et massacrer de manière chronique par ces chers disciples de Jésus sous couvert de toute sorte d'accusations mensongères souvent ridicules (dont le record revient certainement à la fameuse accusation de meurtre rituel alors que tous les papes et tout bon chrétien savaient pertinemment qu'elle n'est que fabulation puisque la lecture du Pentateuque leur indiquait clairement l'interdit de consommation du sang, à plus forte raison pour les pains azymes qui ne doivent se composer de rien d'autre que de farine et d'eau.

Voudriez-vous en prime que ces millions de juifs volés, dépossédés, assassinés, persécutés et brûlés vifs, chantent les louanges du « doux » Jésus ? C'est que sa douceur était totalement imperceptible.

Ainsi, si l'on peut dire que les juifs ont tenté de ternir le prestige de Jésus (dans les Toldot Yeshou), il est indéniable que les chrétiens dans leur ensemble et plusieurs papes cruels et responsables de crimes, de vols, de massacres, voire parfois de génocide, ont eux réussis à salir éternellement l'image de cette religion. Tout historien est confronté à une somme incommensurable de crimes commis par l'église au nom de Jésus.

Je ne dis pas – et, je ne pense pas – que tel était le souhait de Jésus lui-même, je ne viens pas m'ériger contre la personne de Jésus … je dis juste que tous ces papes (dont Innocent IV, Jules III, Sixte IV, Paul IV, Pie V, et tant d'autres) ont causé bien plus de mal à Jésus en montrant au monde pour l'éternité comment un homme supposé saint et juste peut - précisément parce qu'il se veut disciple de Jésus - devenir responsable de l'assassinat de milliers d'innocents.

Si une poignée de juifs se sont (peut-être) rendus coupables d'associations de malfaiteurs et ont entraîné la mort d'UNE personne il y a 2000 ans, combien de chrétiens se sont rendus coupables de la mort de MILLIONS d'enfants juifs depuis le début du Moyen Âge ?

Voilà, ceci étant dit, je tiens à ajouter que les juifs savent pourtant reconnaître l'existence de bons chrétiens, qu'ils les respectent pour ce qu'ils sont et font.

Depuis le XXe siècle et surtout depuis sa seconde moitié, les chrétiens (et même l'église) ont commencé à reconnaître officiellement (une petite partie de) leurs torts et de leurs nombreux crimes jusqu'ici impunis.

Je suis moi-même fils et petit-fils de rescapés juifs qui doivent leur salut – entre autres- à des chrétiens non aveuglés par les discours encourageants à la haine –pour ne pas dire au crime- entendus dans leur jeunesse concernant le « peuple déicide ».

Quelle honte ça aussi !

Quand bien même accepterons-nous de soumettre l'histoire à ce qui est écrit dans les Évangiles, le concept du « peuple déicide » à lui seul prouve le caractère criminel de tous ces ecclésiastiques maudits.

Je crois qu'un chrétien honnête -s'il arrive un jour à se rendre vraiment compte de l'extrême gravité des actions de l'église durant plus de mille ans, n'a d'autre choix que de renier une très grande quantité de papes et de membres du clergé, de les dénoncer comme criminels et de revoir les bases du christianisme pour une religion plus saine et non basée sur la haine inconditionnelle de tout un peuple.

Il faut savoir critiquer le mal là où il se trouve –même si ça fait mal. C'est au contraire une critique honnête qui pourra embellir cette religion (comme pour toutes les autres)

Fin de citation.

Source :
http://www.techouvot.com/la_vraie_histoire_de_jc-vt15235.html.

Voici maintenant l'analyse (toujours en bleu), sur cette même question, du **Rabbi Élie Soloweyczyk**, petits fils du **Rabbi 'Haïm de Volozhin.**

Le Rabbi Lazare Wogue - qui fut le maître de celui qui deviendra le futur grand rabbin de France Zadoc Kahn - est l'auteur de la traduction.

En introduction de son livre « Kol Kore (La voix qui appelle) », il écrit :

« Moi aussi je tremble et je gémis. Car, je ne le sais que trop, je m'expose aux défiances de l'une et de l'autre communion.

Mes frères israélites vont dire : *"Qu'est devenue la foi de ce rabbin ? Hier encore il était des nôtres, et voici qu'un esprit nouveau a passé sur lui !"*

Et d'autre part, mes frères chrétiens diront : *« Quelle prétention a ce juif de nous révéler les arcanes de notre testament ? Comment pourrait-on s'en rapporter à son dire et ne pas le taxer de duplicité ? »*

Mais bien heureux disent les Sages Juifs de la Guémara, ***« celui qu'on soupçonne et qui ne mérite point le soupçon ! »*** (traité shabbat, 118b).

…
À la Page 158-162, nous lisons :

« Juifs et chrétiens se trompent en admettant que les passages où le Talmud parle contre Jésus s'appliquent aux Jésus des chrétiens. Je montrerai que ces passages sont à l'adresse d'un autre Jésus, qui a vécu à une autre époque, et je m'appuierai, pour le prouver, sur des historiens dignes de foi.

Voilà ce qu'on trouve dans le Talmud. Les chrétiens et des Juifs ignorants se sont imaginés qu'il était question ici de Jésus de Nazareth, le Messie des chrétiens; mais ils se sont trompés.

Dans le traité Avoth I, on compte les générations de prince qui ont dirigé les écoles de Palestine, et on compte Yeoshoua Ben Pera'hya, Juda b. Tobbaï, Semaya et Abtalion (contemporains), et enfin Hillel. De ce Yeoshoua Ben péra'hya à Hillel il y a donc 4 générations.

D'un autre côté, le Talmud dit en Shabbat 15a : Hillel, Siméon, Gamaliel et Siméon exercèrent leur fonction de Nassy (Prince) 100 ans avant la destruction du temple.

Or, Jésus contemporain de Yeoshoua Ben Parahyah a été antérieur de 4 générations à Hillel, qui lui-même a vécu 100 ans avant la destruction du Temple. Jésus de Nazareth au contraire est né 70 ans avant la destruction du Temple.

Il est donc évident qu'on ne saurait l'identifier avec le Jésus disciple de Yeoshoua ben Parahyah dont il est question dans le passage du Talmud que nous avons cité.

Ensuite, il y a tout un passage dans le traité shabbat 104b et Sanhédrin 67a que beaucoup lisent en pensant qu'il y a eu une infidélité de Marie et que Jésus en est né comme un fils illégitime. Ils assimilent un certain Ben Satda à Jésus.

Les israélites ignorants et les chrétiens se sont imaginés que ces passages parlent de Jésus, mais ils se sont trompés les uns et les autres. Il est impossible de confondre ce Ben Satda avec Jésus.

Papos ben Jehuda, son père, avait été mis en prison par les Romains en même temps que Rabbi Akiva.

Or Rabbi Akiva était le disciple de Rabbi Eliezer le grand et Rabbi Eliezer le grand était disciple de Rabbi Yohanan ben Zakaï.

Il n'y a donc pas la moindre analogie entre le Jésus des chrétiens, né 70 ans avant la destruction du Temple et Ben Satda fils de Papos Ben Juda, que trois générations séparent de cette même destruction.

De plus le Talmud, qui ne lui applique jamais le nom de Jésus, raconte qu'il fut mis à mort à Lydda, tandis que le Christ fut mis à mort à Jérusalem.

Nulle part d'ailleurs, non plus qu'ici, nulle part, il faut le dire, le Talmud ne contient rien de blessant à l'égard de Jésus.

Il est du devoir de tous ceux qui aiment la paix, la justice et la vérité, de proclamer et de soutenir cette opinion conforme à l'histoire; aux pasteurs chrétiens surtout, chargés d'éclairer et d'améliorer leurs frères, incombent la noble tâche d'éteindre, par l'éloquence des faits, ces brandons de discorde et de haine qu'entretiennent seules l'ignorance et l'erreur.

C'est là le but de mes efforts, heureux si j'ai pu démontrer à tous que le Jésus des chrétiens n'a rien de commun avec celui que le Talmud nous a dépeint sous des couleurs si différentes (que celles du Jésus original des chrétiens).

Est-ce à dire que le Talmud ne mentionne nulle part le Jésus de Nazareth ? On ne peut soutenir pareille opinion en présence du passage suivant :

Rabbi Eliézer raconte :

« Un jour, je marchais dans le marché supérieur de Sipporis et un homme, disciple de Jésus le Nazaréen, m'accosta.

Il portait le nom de Jacob, originaire de Kfar Sekhaniya. Il me dit :

"Il est écrit dans votre Torah : tu n'apporteras pas le salaire de la prostituée ou le prix d'un chien dans la Maison du Seigneur ton Dieu. (Deutéronome

XXIII, 19). A-t-on le droit d'utiliser ces sommes pour construire des lieux d'aisance destinés au Grand-Prêtre ?"

Et comme je ne répondais rien, il me dit :

"Voici ce que nous a enseigné Jésus le Nazaréen : [Samarie] a recueilli ce salaire de prostituée et ce salaire retournera à nouveau sous forme de salaire de prostituée (Michée I, 7). Ce verset signifie donc que les sommes qui proviennent d'un endroit d'impureté doivent retourner à un endroit d'impureté".

Et, rajouta R. Eliezer, ces paroles me plurent beaucoup. (tiré du traité Avoda Zara, 17a, édit. Benveniste) – [Nul doute que notre connaissance de la manière dont le Christianisme naissant était perçu par les docteurs de la Loi pharisiens s'en trouvera enrichie et confortée…]

Fin de citation.

En prenant le temps d'écouter son prochain, sans esprit de parti, on finit par le comprendre et à l'aimer véritablement.

Espérons de tout coeur que ce fascicule contribuera à faire cesser, au moins chez plusieurs, les vaines disputes entre juifs et chrétiens.

Si proche de la délivrance finale, il est encore temps de changer, et de se respecter, pour un **« enfantement du Messie »** réalisé en douceur.

Puisse l'Éternel nous accorder Son pardon, Sa grâce, Sa guérison et Sa paix. Amen vé amen.

Fin. Éloges et gloire au Créateur.

Si vous voulez contacter l'auteur de ce fascicule :
contact@rencontrerdieu.com